Revue d'histoire du XIXe siècle
Société d'histoire de la révolution de 1848 et des révolutions du XIXe siècle

31 | 2005
La "Société de 48" a cent ans

David Skuy, *Assassination, Politics and Miracles. France and the French Reaction of 1820,* Montréal, Mc Gill — Queen's University Press, 2004, 301 p. ISBN : 0-7735-2457-6. 80 dollars canadiens.

Emmanuel Fureix

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/rh19/960
DOI : 10.4000/rh19.960
ISSN : 1777-5329

Éditeur
La Société de 1848

Édition imprimée
Date de publication : 1 décembre 2005
ISSN : 1265-1354

Référence électronique
Emmanuel Fureix, « David Skuy, *Assassination, Politics and Miracles. France and the French Reaction of 1820,* Montréal, Mc Gill — Queen's University Press, 2004, 301 p. ISBN : 0-7735-2457-6. 80 dollars canadiens. », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 31 | 2005, mis en ligne le 18 février 2006, consulté le 22 septembre 2020. URL : http://journals.openedition.org/rh19/960 ; DOI : https://doi.org/10.4000/rh19.960

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

David Skuy, *Assassination, Politics and Miracles. France and the French Reaction of 1820,* Montréal, Mc Gill — Queen's University Press, 2004, 301 p. ISBN : 0-7735-2457-6. 80 dollars canadiens.

Emmanuel Fureix

1 La Restauration paraît capter l'intérêt croissant d'une nouvelle génération d'historiens, en particulier anglo-saxons. Il faut s'en réjouir lorsque ce *revival* s'accompagne d'une relecture ou d'un déplacement des regards et non d'une vaine réhabilitation.

2 Le présent ouvrage, fruit d'une thèse de doctorat soutenue à l'Université de Toronto, est consacré à l'événement le plus célèbre de la Restauration, l'assassinat du duc de Berry le 13 février 1820 au sortir de l'Opéra, suivi de la naissance providentielle de l'« enfant du miracle », le duc de Bordeaux, comte de Chambord, futur Henri V, le 29 septembre 1820. À partir d'une courte séquence — entre février et novembre 1820 — faite de mort, de deuil, de peur, mais aussi de miracle, de joie et de réaction politique, c'est une interprétation de l'échec final de la Restauration que suggère l'auteur. Alors même que le régime né de la Charte ambiguë de 1814 semblait viable, la « réaction ultra-royaliste de 1820 » aurait compromis l'équilibre antérieur et accéléré la chute de juillet 1830. Ce mécanisme de causalité n'est toutefois pas l'objet du livre. L'auteur préfère se concentrer sur la seule radicalisation politique de l'année 1820. En dehors de la capitale, deux espaces ont été plus particulièrement étudiés, pour leur singularité politique : Grenoble, foyer d'un libéralisme frondeur, et Toulouse, plutôt connue pour son royalisme de combat.

3 L'auteur propose à ses lecteurs un prologue narratif, qui restitue la trame classique des événements de février et de septembre 1820 (mort du duc de Berry et naissance du duc

de Bordeaux). Puis sa démonstration s'articule en deux temps : la recherche des « germes » de la crise, puis une analyse chronologique de la « réaction royaliste », entre février et novembre 1820. David Skuy, dans la première partie, entend montrer avec prudence la viabilité du régime à la veille de l'assassinat du duc de Berry. Les institutions nées de la Charte de 1814 résultent d'un compromis fragile, mais permettent des adaptations au présent. Les modalités du suffrage censitaire fluctuent ainsi au fil des lois électorales, celle de 1817 favorisant plutôt les libéraux, celle de 1820 les ultras. Par ailleurs, l'obsession du complot ordonne les représentations politiques du régime des Bourbons depuis les Cent-Jours, et même, plus généralement, imprègne la « culture politique » française depuis la Révolution : elle n'apparaît pas *ex nihilo* en 1820. Enfin, la politique d'« union et d'oubli » voulue par Louis XVIII permet la coexistence des « deux France », en dépit d'une fièvre commémorative dont témoigne notamment l'anniversaire du 21 Janvier. C'est cet équilibre précaire que vient rompre la « réaction ultra » de 1820.

4 L'auteur en décompose cinq séquences. En février, le déchaînement des passions politiques est extrême. Le geste de l'assassin du duc, l'ouvrier-sellier Louvel, ne saurait, aux yeux des ultras, être celui d'un individu isolé. La peur d'un complot politique de grande ampleur se fait délirante, entraînant une vague de rapports de police à la recherche d'improbables complices. Un flot d'adresses fortement encadrées vise à réaffirmer le lien entre la monarchie et ses sujets, et, incidemment, à appeler à la vengeance. C'est dans ce contexte d'incriminations tous azimuts que doit démissionner le président du Conseil, Élie Decazes.

5 La traduction proprement politique de ces peurs s'accomplit dans la deuxième séquence, entre mars et avril 1820. L'auteur étudie l'adoption des deux lois d'exception sur les libertés individuelles (15 mars) et sur la presse (30 mars). La loi sur la presse fait suite à l'une des plus violentes polémiques sur la liberté de la presse qu'ait connues la France contemporaine. Les « plumes empoisonnées », celles des journalistes et des pamphlétaires libéraux, donnent enfin un visage à la révolution rampante qu'aurait révélée le geste de Louvel. Les censeurs, membres d'une nouvelle « commission de censure » formée le 1er avril, peuvent désormais agir à visage découvert. La très libérale loi de Serre (1819) est désormais morte et enterrée. Dans le même temps, les rituels — services funèbres —, les discours et les images font converger une interprétation dominante de l'événement : décidément, « le sang des Bourbons est le sang des martyrs » (Simon, évêque de Grenoble), et ce sacrifice appelle expiation. Une souscription pour un monument à la mémoire du duc de Berry contribue, simultanément, à diffuser au sein de la nation une « réaction royaliste populaire » (p. 172).

6 La troisième séquence — de mai à juin 1820 — permet de bâillonner, après la parole, le vote libéral. Une nouvelle loi électorale, celle du double vote adoptée le 12 juin 1820, voit triompher la représentation politique de la grande propriété foncière, digue théorique contre les révolutions futures. Les débats parlementaires s'accompagnent de troubles d'une grande ampleur, à Paris mais aussi à Toulouse et à Grenoble.

7 La quatrième séquence — août-septembre 1820 — est toute tendue vers l'attente du « miracle », et la répression de la « conspiration du 20 août », lamentablement avortée, mais qui donne enfin chair aux fantasmes ultras. La diffusion de la nouvelle de la naissance du fils posthume du duc de Berry, le 29 septembre 1802, est alors savamment orchestrée par le pouvoir Bourbon.

8 La dernière séquence, d'octobre à novembre 1820, est celle de la célébration du miracle, pendant éphémère d'une Restauration plutôt doloriste. C'est le temps de la « troisième Restauration », où des fêtes locales plus ou moins spontanées accueillent la naissance providentielle. Une souscription nationale pour faire don du château de Chambord à l'enfant du miracle rencontre un franc succès. Les gravures et estampes diffusées montrent alors une duchesse de Berry « bonne épouse » et « bonne mère », mettent en scène des rôles privés traditionnels pour mieux réactiver le lien dynastique. Enfin, la période se clôt sur les élections de novembre 1820, test de la nouvelle loi électorale. La victoire des ultras y est un indice du nouveau climat politique, mais aussi le fruit de la sociologie des doubles électeurs. À la fin de l'année 1820, l'espérance royaliste semble réalisée, et l'opposition légale des libéraux vouée à l'échec.

9 L'auteur conclut sur la fécondité politique de la Restauration, irréductible à « l'âge de transition » trop souvent ressassé par les historiens du XIX^{e} siècle. On ne peut que le suivre dans cette voie. Pourtant, la démonstration concrète de l'auteur, au fil de ce livre, ne nous semble pas toujours neuve. La dynamique de réaction qu'il souligne est connue depuis fort longtemps. Les études locales de Toulouse et de Grenoble, si elles avaient été affinées, auraient sans doute permis d'enrichir l'analyse. Par ailleurs, la thèse centrale du livre — la réaction ultra de 1820 a nui en profondeur à la Restauration — n'est pas démontrée. Enfin, le lecteur sourcilleux relèvera des erreurs de détail toujours regrettables : saint Louis transformé en Louis XI ! (p. 79), La Bourdonnaye en Bourdonnay (p. 92)...

10 On sera davantage sensible à l'utilisation fréquente et louable des sources iconographiques, à partir de la collection de Vinck de la Bibliothèque Nationale. L'application de la *gender history* au sujet envisagé est aussi une heureuse initiative. On regrettera simplement que les conclusions en soient un peu attendues : la duchesse de Berry incarnerait un rôle familial traditionnel confirmant l'exclusion des femmes de la sphère publique. Sans doute pourrait-on nuancer quelque peu ce tableau. L'impulsivité de la duchesse s'inscrit dans des relations amoureuses d'un nouveau genre, autant que dans des codes mélodramatiques bien définis. La structure éclatée de la famille du duc, qui compte deux enfants issus d'un premier mariage avec l'Anglaise Amy Brown, complique aussi les rôles sexuels de chacun... De manière générale, l'extrême complexité de la Restauration, travaillée par des contradictions sans cesse redéfinies, n'est pas restituée autant qu'on le souhaiterait.